

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	30 (1901)
Heft:	2
Vorwort:	Coup d'œil rétrospectif [suite]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XXX^e ANNÉE

N^o 2.

FÉVRIER 1901.

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE D'ÉDUCATION

ET DU

MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Le *Bulletin* paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 30 cent. la ligne de 100 millimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg ; ce qui concerne les abonnements, à M. Gremaud instituteur, Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haasenstein et Vogler, à Fribourg et succursales.

SOMMAIRE : *Coup d'œil rétrospectif.* — *Bilan Géographique de l'année 1900 et du XIX^e siècle.* — *Partie pratique.* — *Bibliographies.* — *Chronique scolaire.* — *Correspondances.* — *Statistique.* — *Musée pédagogique de Fribourg.* — *Avis.*

Coup d'œil rétrospectif

II

Avec la médecine et l'agronomie, la pédagogie était autrefois un art dont les règles étaient dictées purement par l'expérience. Ces arts n'avaient d'autre base que l'expérience. Mais on en fit, dans ce siècle, une science proprement dite, en l'établissant sur la psychologie, c'est-à-dire sur la connaissance des facultés physiques, morales et intellectuelles de l'homme. Cette science progresse tous les jours, grâce à une observation plus approfondie et plus juste du jeu des facultés, des lois de leur développement, grâce aussi à un choix judicieux des moyens les plus propres à obtenir la culture de l'esprit et une connaissance de plus en plus étendue des éléments scientifiques. La psychologie et l'expérience, voilà donc les deux flambeaux qui éclairent la science de l'éducation.

L'étude de ces lois fondamentales de tout enseignement fut d'abord le privilège de quelques génies initiateurs, tels que Pestalozzi, Girard, etc., dont les pas, dans cette voie nouvelle, furent parfois mal assurés. Il fallut faire descendre cette science des hauteurs souvent nébuleuses de la théorie pour tenter d'en faire un corps de doctrine pratique composé des principes les mieux contrôlés ; puis pour les condenser dans quelque manuel, et enfin pour essayer de les faire pénétrer dans le cerveau de ceux qui voulaient se vouer à l'éducation de l'enfance. Ce ne fut point là l'effort d'un homme, ni l'œuvre d'un jour, mais le labeur persévérant de tout le XIX^e siècle. C'est l'Allemagne qui en a pris l'initiative ; mais nombreux sont les hommes de toute nation qui ont attaché leurs noms à cette œuvre gigantesque. Ce n'est donc pas sans raison que l'on a proposé d'appeler le XIX^e siècle, le siècle de la pédagogie.

Aujourd'hui, l'enseignement de la psychologie appliquée à l'éducation figure au programme de toutes les écoles normales et, aussi en Allemagne, de tous les séminaires ecclésiastiques.

Le jour où les instituteurs seront suffisamment familiarisés avec la psychologie pour pouvoir en contrôler personnellement les règles et pour les améliorer, la science de l'éducation réalisera de nouveaux progrès.

Nous ne retracerons pas ici les étapes successives de notre Ecole normale cantonale, depuis les quelques mois de préparation donnés aux instituteurs à Hauterive, par M. l'inspecteur Pasquier, après 1830, jusqu'à nos jours, où les cours de l'Ecole normale ont une durée de quatre ans et un personnel enseignant d'une dizaine de maîtres distingués. Notre revue a déjà publié cette intéressante histoire.

D'autre part, dans ce siècle, les manuels ont été renouvelés à plusieurs reprises. Ce que nous eûmes de moins défectueux, en premier lieu, c'est incontestablement le syllabaire. L'introduction de celui du Père Girard, supplanté plus tard par celui de M. Pasquier, suivi de celui de M. Perroulaz, marque autant de vrais progrès. Il y a vingt ans, on consacrait encore au moins deux années à initier les enfants à la lecture ; aujourd'hui, depuis l'introduction de la nouvelle méthode, nos écoles rurales mettent cinq mois à apprendre à lire et à écrire (de mai au mois d'octobre).

En 1848, nous voyons apparaître dans nos écoles plusieurs ouvrages nouveaux, malheureusement peu propres à l'enseignement primaire. Ce furent l'*Histoire du canton de Fribourg*, par le Dr Berthold, la traduction de l'*Histoire suisse de Zschokke* en deux volumes, le *Cours de langue maternelle du Père Girard*, un petit livre de lecture traduit de l'italien, etc., avec une série de fort belles cartes de la Suisse, du canton, de l'Europe avec une Mappemonde.

Dans ce regard rétrospectif sur l'évolution de notre instruc-

tion primaire, la reconnaissance nous fait un devoir de rappeler les noms des trois derniers directeurs de l'Instruction publique, MM. Charles, Schaller et Python, qui, tous trois ont travaillé, avec autant de dévouement que de succès, au progrès de nos institutions scolaires, à l'amélioration des traitements, des manuels, des maisons d'écoles, etc. L'heure n'est pas encore venue de déterminer la part de mérites de chacun d'eux.

Nous ne saurions, non plus, oublier le nom de M. Pasquier, premier directeur de notre Ecole normale, auteur de quelques manuels, aujourd'hui abandonnés, il est vrai; ceux de M. Ducotterd pour l'arithmétique et la calligraphie, de MM. Fragnière et Koller pour l'histoire et la géographie, de M. Bourqui pour l'instruction civique, enfin celui de M. Michaux, ancien professeur, qui vient de doter nos écoles d'une série fort remarquable de livrets de calcul.

Rappelons encore une institution qui a pris un développement inespéré et qui restera un foyer de renseignements et de lumières pour tous les instituteurs qui veulent en profiter, c'est le *Musée pédagogique*, dû à l'énergie féconde d'un homme dont les générations futures sauront reconnaître les mérites et les services éminents, en particulier dans le domaine si important de l'enseignement professionnel.

Nous sommes loin d'avoir atteint la perfection, surtout pour ce qui concerne l'enseignement primaire supérieur. Là, il existe d'incontestables lacunes.

Cependant, nous croyons nos écoles primaires sur un bon-pied presque dans tous les districts. Avec la bonne volonté qui distingue la plupart de nos instituteurs, avec la vigilance énergique que déploient nos inspecteurs, elles ne manqueront pas de préparer une génération morale, instruite et capable d'accomplir dignement ses destinées.

R. H.



Bilan Géographique de l'année 1900 et du XIX^{me} siècle

Le XIX^e siècle aura marqué avec le XVI^e parmi les plus actifs dans l'exploration du globe. Il semblerait que l'homme, comme s'il avait quelque pressentiment de la fin des temps, ait voulu connaître et exploiter tout son domaine, et la science l'y a merveilleusement servi. Toutefois, la vérité est que la Providence hâte la diffusion de l'Evangile, chez les peuples aux regards desquels sa lumière n'a pas encore brillé.

A l'Exposition qui vient de se clore, les connaisseurs se sont beaucoup intéressés aux divers *musées centennaux*, qui leur offraient la revue synthétique des progrès de la science et de ses applications pendant le XIX^e siècle. Une année doit tant à